



Depuis la rentrée, les appels explosent

« **Des gifles le matin. Des gifles le soir.** » Le harcèlement scolaire, Stéphane Tirard, aujourd'hui âgé de 45 ans, l'a connu en tant qu'enfant, de la sixième à la troisième. Puis en tant que parent, pendant près d'un an, quand sa fille en avait treize.

C'est pour cela qu'il a fondé l'association Harceler n'est pas joué, en 2019. « **À l'époque, on était trois** », tous basés à Condé-en-Normandie, dans le Calvados. Aujourd'hui, l'association compte une trentaine de membres actifs et rayonne sur toute la Basse-Normandie.

« **Nous avons trois antennes : une dans le Calvados, une dans la Manche et une dans l'Orne, où on cherche un local.** » En temps normal, chaque antenne fonctionne avec onze personnes. Mais il y a eu des départs. « **En ce moment, on tourne plutôt avec six personnes par département.** » L'association est donc en quête de forces vives.

D'autant plus que les demandes affluent. « **Cette rentrée est exceptionnelle : on a reçu vingt-sept demandes en quinze jours. On n'avait jamais vu ça.** » Si cette augmentation est alarmante, elle recèle malgré tout une bonne nouvelle : « **Les chefs d'établissement se montrent plus réceptifs, plus conscients et plus enclins à se faire aider.** »

En plus des interventions auprès des élèves, les bénévoles de l'association Harceler n'est pas joué peuvent conseiller et former le personnel éducatif, mais aussi suivre des parents et des enfants, harceleurs et harcelés. « **Il faut en parler le plus possible. Car à mon époque, quand la sonnerie retentissait, j'étais enfin tranquille. Maintenant, le harcèlement, c'est H24. Depuis que les réseaux sociaux sont entrés dans les chambres.** »

Plus d'informations sur la page Facebook Harceler n'est pas joué ou au 06 17 92 45 24.

A-E L.



Stéphane Tirard, fondateur et président de l'association Harceler n'est pas joué. Ouest-France